enant d'un plu dans la disput à l'exacte vérité e diminuaient e leur était pos s ce que vous m Arabes, traduit ot, et à quoi je z pas beaucoup endant les guer règne d'un des queur mangeai ni qui lui tome de leur temps neuvième siècle endait familièlans les places r étant permise on. Si, dis-je, , et qu'il m'eût , j'aurais eu de ois, et ma vicqu'ils eussent l'horreur d'une avec ceux qui, ptent sans hésiurais tiré, discontre l'ancien e qu'effectivereté et de bar-

e trouver dans

lent ou de re-

é si complète,

npter sur tout

ce qu'on nous dit avoir été conservé des temps plus heureux.

Mais la fausseté de ce fait étant claire et notoire, comment aurais-je osé l'objecter aux Chinois? et que puis-je répondre à ceux qui m'interrogent sur le même fait, sinon qu'il est faux, et plus faux encore que bien d'autres qui sont rapportés par les mêmes Arabes? Par exemple, que les Chinois n'ont point de sciences, que toutes leurs Lois viennent des Indes, que l'Empereur! de la Chine reconnaît que le Roi de l'Irack est le premier Roi du monde, que lui n'est que le second, et que celui des Turcs est le troisième; que les Chinois ont aversion des éléphans, et qu'ils n'en soussrent pas dans le Pays; qu'ils ne boivent point de vin . sur-tout les Empereurs; qu'à peine peut-on trouver un borgne ou un aveugle à la Chine; que les Chinois n'enterrent leurs morts qu'après l'année révolue, et au jour de leur décès; que leur vernis est une colle faite de graine de chanvre; qu'ils sont les plus adroits de tous les Peuples du monde en toute sorte d'arts, et particulièrement dans la peinture; qu'ils mettent le péché abominable au nombre des choses indifférentes qu'ils font en l'honneur de leurs Idoles, et le reste, car je ne finirais pas si j'entreprenais de parcourir tout ce qu'il y a de faux dans cet ouvrage.

La fausseté de tous ces articles saute aux youx de ceux qui ont la plus médiocre connaissance de la Chine, et ce serait un temps